

---

# Magasin d'éducation et de récréation. Journal de toute la famille. [20me volume]. [1874?].

**ATTENTION :** CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire :** 1993.01258

**Auteur(s) :** Jean Macé

Pierre-Jules Hetzel

Jules Verne

**Type de document :** publication jeunesse

**Éditeur :** Hetzel (J.) et Cie éditeurs Bibliothèque d'Éducation et de récréation (18, rue Jacob, Paris Paris)

**Imprimeur :** Claye (J.), Paris

**Inscriptions :**

- ex-libris : Ex-libris imprimé sur étiquette "Louis d'Eichthal"

**Description :** Cartonnage recouvert d'une percaline violine ; au plat sup., médaillon central gravé avec mention "Couronné par l'Académie française" ; report du titre en lettres dorées, tomaison "XX" et fine gravure au dos.

**Mesures :** hauteur : 274 mm ; largeur : 185 mm

**Notes :** 20me volume de la coll. Le directeur-gérant : J. Hetzel

**Mots-clés :** Périodiques à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, publicité relative à l'usage de l'enfance et de la jeunesse

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 380

Mention d'illustration

ill.

Sommaire : Table : textes par ordre alphabétique, vignettes Mention "Couronné par l'Académie française" au plat sup.

184

## ÉDUCATION. — RÉCRÉATION.

Trois personnes entraient à la fois : c'étaient M<sup>me</sup> Bayeul, M<sup>le</sup> Picaud, et derrière elles Antoine, la figure bouleversée, mais l'air résolu et presque content.

Avant de lui dire un seul mot, M<sup>me</sup> Bayeul s'était avancée vers elle, et l'avait prise dans ses bras. Elle l'embrassait et lui disait :



« Je jure devant Dieu, ma mignonne, qu'à partir de ce jour tu seras ici mon second enfant. J'ai à réparer envers toi une grave erreur. Toutes les apparences étaient contre toi ; mais d'après ce que tu avais été dans la maison depuis quatre ans, Picaud et moi n'aurions pas dû croire aux apparences.

« Pardonne-nous, mon enfant. Nous

savons tout, Antoine a eu le courage de nous avouer sa faute, et il vient te demander pardon, lui aussi.

— Oh ! oui, pardon ! pardon ! s'écria Antoine en joignant les mains. Pardon, ma pauvre Baillette. Je te promets que plus jamais je ne faillirai. Ma vie sera pour te le prouver. »

La pauvre Picaud, tout interdite, n'osait



**Exportar los artículos del museo**

Subtítulo del PDF

---